



Depuis maintenant 50 ans, Québec Amérique se dédie à enrichir une littérature francophone diversifiée, vive et rigoureuse. L'entreprise familiale s'est imposée comme l'une des plus grandes maisons indépendantes du Québec.

7240, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) Canada H2R 2N1
quebec-amerique.com

Extrait

« — Savez-vous, madame, quel est le taux d'illettrisme au Québec ?

— (Brusquement grave :) Il est très, très élevé. On a, ici même, organisé une table ronde sur le sujet il y a quelques mois.

— Cinquante-trois pour cent.

— (Découragée :) Hé, la, la !

— Pigez un adulte au hasard dans notre Belle Province : vous avez plus qu'une chance sur deux de tomber sur quelqu'un qui est trop niais pour décoder un texte simple, comme un menu de restaurant ou la posologie d'un médicament. "Deux comprimés aux quatre heures"...

— Ouf ! Mais je sais pas si j'utiliserais le mot "niais"...

— Excusez-moi. Disons "intellectuellement démuné".

— Oui, ou juste malchanceux dans la vie !

Je grimaçai.

— On n'est pas en Afrique, madame. Des paysans pauvres qui ont besoin de leurs enfants pour pousser des vaches amorphes dans des champs, des écoles en torchis à trois, quatre heures de marche... Eux sont malchanceux, eux subissent l'illettrisme. Mais ici ? Est-ce qu'on le subit ou on le construit ?

— "Construire" ? dit-elle en se décollant de moi et en prenant soudainement beaucoup de hauteur. Qu'est-ce que vous voulez dire, "construire l'illettrisme" ?

— On est en droit de poser la question, insistai-je. On est au Canada, quand même. Les écoles sont à côté, elles sont gratuites, même pour les adultes. Et on ne peut pas invoquer le travail comme excuse. Les gens qui ont une job travaillent huit heures par jour, il leur reste beaucoup de temps, et les gens qui ont pas de job reçoivent un chèque en restant chez eux à rien faire. Tout ce qu'il faut pour apprendre à lire, c'est du temps, et du temps, tout le monde en a. Malgré tout, on s'est bricolé un illettrisme tiers-mondiste. Plus les moyens d'action sont nombreux, plus l'ignorance est coupable. Des gens baveux diraient qu'il faut quasiment faire exprès pour être plus analphabète que les Polonais ou les Cubains. Genre, en embrassant l'analphabétisme comme un mode de vie, et l'ignorance de façon plus générale.

— Un peuple ne choisit pas d'être analphabète !

— Je pense comme vous. Pourtant, il nous reste à expliquer ce cinquante-trois pour cent. Cinquante-trois pour cent ! Un Québécois sur deux ne peut pas lire *Bedonkaine* et *Califourchon à la chasse aux papillons*. Encore moins *Le Petit Prince*, ou des *contes de La Fontaine*. Pourquoi ? Dans une province riche, où les gens mangent tellement qu'ils ont le cul qui traîne à terre ? Où les hôpitaux, les écoles, les bibliothèques sont gratuits ? L'université accessible à tout le monde ? Comment on a pu en arriver là ?

Je lui laissai du temps pour répondre, ce qu'elle n'apprécia guère, elle me le fit savoir par une œillade empoisonnée. C'était le temps des adieux, de la séparation, de la petite dissociation. Adieu, mon antique pétroleuse. Poursuis seule ta crapoteuse reptation : j'ai assez avalé de poussière.

— Il y a un ensemble de facteurs, lâcha-t-elle finalement. Ce sont des questions très compliquées.

— Si vous permettez, je vais quand même proposer une explication. Et si on était juste trop cons pour le français ? »

QA